

La lettre du jeudi

L'onde de choc de Tunis

Pr. Khalifa Chater

Spécificité incontestable, la révolution de Tunis a fait valoir la dynamique intérieure, comme facteur décisif de la restauration de la citoyenneté. Alors que les guerres d'Irak et d'Afghanistan ont révélé l'échec de la stratégie de remodelage du Proche-Orient par les interventions extérieures, puisqu'elles annihilèrent de fait la souveraineté populaire, l'élan démocratique tunisien est, bel et bien, le produit d'une prise de conscience nationale, d'une réalisation d'une revendication volontairement assumée, résultant d'un diagnostic pertinent de l'opinion publique. L'immolation par le feu du martyr de Sidi Bouzid fut l'étincelle qui déclencha l'incendie qui couvait depuis longtemps. L'explosion populaire qui exprimait une protestation sociale des jeunes maîtrisards, mis en marge par le chômage, ne tarda pas à poser le problème général de la gouvernance, de l'idéaltype de la liberté et du combat des dérives du pouvoir personnel, conforté par la corruption de l'Establishment.

La révolution de Tunis n'est pas née d'une action menée par une quelconque organisation politique. Elle naquit de la conjonction de facteurs historiques exceptionnellement réunis, dans un contexte d'antagonismes exacerbés : Un développement du chômage des nouvelles élites, traduisant une grave inéquation entre la formation et l'emploi, une crise socio-économique grave, sous les effets de l'établissement d'une économie de main d'œuvre, résultant de l'ouverture des marchés et la privatisation conséquente, une fragilisation de l'économie tunisienne et en particulier de ses secteurs émergents (tourisme, textiles etc.), résultant de la crise mondiale, aggravée par l'économie de clientèle. L'étincelle de Sidi Bouzid mit à l'ordre du jour la confrontation entre la jeunesse et le pouvoir établi. Le mouvement revendicatif et contestataire s'étendit aux régions défavorisées du Sud Ouest et gagna l'ensemble du pays. Il mûrit par le ressentiment général, dans le contexte d'une sous-estimation par le pouvoir de la situation tragique, que les manifestants exposent.

Une société civile, dynamique et courageuse, qui se soulève dans la perspective d'instaurer un régime démocratique ! Peut-on apprécier, à sa juste valeur, l'impact de "la révolution de jasmins" ? Quelle est l'onde de choc de "la liberté retrouvée", en Tunisie, dans l'aire arabe. Le deuxième sommet économique et social arabe à Charm el-Cheikh a dû l'inclure dans son ordre du jour : "La révolution tunisienne n'est pas loin de nous", a prévenu dans son discours d'ouverture, le 19 janvier 2011, le

secrétaire général de la Ligue arabe, Amr Moussa. *“Ce qui arrive en Tunisie, a déclaré M. Moussa, (...) n'est pas sans rapport avec les sujets discutés lors de cette réunion: le citoyen arabe en est arrivé à un niveau d'exaspération jusqu'ici inégalé”*. D'autre part, les manifestations de Sanaa et de Amman et les mouvements populaires d'envergure du Caire, ont souvent repris les slogans de la révolution tunisienne et même exhibé des drapeaux tunisiens.

Faisant valoir ses effets d'entraînement, des médias ont même évoqué *“un printemps arabe”* (émission kiosque, TV5, 30 janvier 2011). En dépit d'une certaine similitude de la nature de la plupart des régimes arabes, de l'existence de certaines situations explosives (effets de la crise, sclérose politique, occultation de l'esprit républicain), la spécificité tunisienne est une évidence, vu l'effet cumulatif des facteurs de promotion (développement exceptionnel de l'enseignement, projet de société de progrès, émancipation féminine, participation de la femme à la vie active, etc.). D'autre part, certains pays du Moyen-Orient subissent la pesanteur de leur alliance géostratégique, qui limite certaines marges de manœuvre. Tout exprimant leurs sympathies aux mouvements populaires, des acteurs internationaux tiennent compte des impacts possibles sur le processus de normalisation avec Israël, établis depuis camp David. Ne perdons pas de vue, également la ligne de démarcation, entre la modernisation par la culture et l'occidentalisation de la vie quotidienne par le marché, dans l'aire arabe. Les analystes arabes tiennent compte, à juste titre, des exigences de la diversité et des contraintes de l'unité.

En dépit de ces situations différentielles, qui peuvent jouer leurs rôles, dans une histoire imprévisible, par définition, la révolution tunisienne constitue un événement charnière dans l'histoire du monde arabe. Son effet d'annonce prend tout son ampleur, dans le diagnostic de la tragédie arabe et des ressentiments de l'opinion publique. Fut-elle recentrée vers l'intérieur, sans ambition régionale, sans velléité d'exportation idéologique, la révolution des jaspins ouvre des nouveaux horizons. Peut-on se hasarder à dire qu'elle redonne le flambeau aux nouvelles générations et marquerait, par la réactualisation de la carte géopolitique arabe, la fin d'un cycle.

Pr. Khalifa Chater